Introduction

Bernard Delforce et Jacques Noyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2339>

DOI : 10.4000/edc.2339

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 7-12

ISBN : 2-9514961-0-1

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Bernard Delforce et Jacques Noyer, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 22 | 1999, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2339> ; DOI : 10.4000/edc.2339

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

Introduction

Bernard Delforce et Jacques Noyer

- 1 La place et le rôle des médias dans le fonctionnement social des démocraties occidentales constituent, à n'en pas douter, un terrain d'observation largement pris en compte par les sciences sociales. Les travaux sur ces questions se multiplient et cette multiplication n'est pas sans poser elle-même un certain nombre de questions. La conception de ce numéro est issue de certaines de ces interrogations et de la volonté des différents contributeurs – et de ceux de l'ouvrage qui suivra – de marquer comme un temps de pause. Pause réflexive sur des façons de faire et d'approcher l'activité journalistique. Arrêt sur quelques « images » de nos propres pratiques d'observation de la pratique journalistique. Ce projet nous a conduit à articuler, dans ce numéro, quelques questions selon nous axiales :
 1. D'où les médias se trouvent-ils (régulièrement) interrogés ?
 2. Au travers de quels prismes méthodologiques et disciplinaires (dominants) ?
 3. Qu'en est-il de l'étude du matériau discursif dans l'analyse de l'activité sociale qu'est le journalisme ?
- 2 Nous voudrions que ce numéro soit, en même temps qu'un affleurement de nouvelles questions et de chantiers à ouvrir, une mise au clair de questions plus anciennes mais qu'il nous semble utile de parfois reposer (autrement).
- 3 En l'occurrence, nous avons souhaité, dans l'article propositionnel que nous soumettons ici au lecteur, réinterroger la question de l'interdisciplinarité dans l'étude de ce phénomène multiforme que constitue pour nous la « médiatisation ». Derrière cette remise-en-questions, il s'agit de déceler les types d'économies analytiques guidant les différents types d'approches disciplinaires de cette notion. Il nous semble, de ce point de vue, que la prise en compte du discours dans des perspectives constructivistes où il n'était pas, jusqu'à présent, une donnée centrale permet de « questionner autrement » l'opération sociale de médiatisation. Ceci nous amène à proposer la notion de « discursivité sociale » que nous voyons, à la fois, comme un ensemble de formes et de contenus mais aussi comme un processus en construction permanente. Les implications d'une telle proposition sont envisagées notamment dans l'analyse des problèmes dont on dit qu'ils sont « publics ». Quels enjeux méthodologiques et épistémologiques engage ce

type d'approche ? Quels écueils se présentent à lui ? Voilà les axes de questionnement que ce texte esquisse.

- 4 Les deux contributions d'Erik Neveu et Simone Bonnafous à ce numéro ont pour caractéristique commune de proposer au lecteur une approche « méta- » : elles font le point sur la façon dont ont été étudiées la médiatisation des problèmes publics et celle de la « question immigrée ». Il s'agit, en quelque sorte, de retracer les sillons théoriques et méthodologiques à partir desquels les travaux actuels sur ces questions peuvent se redéployer.
- 5 La contribution d'Erik Neveu à ce numéro se présente comme un « survey » des travaux anglo-saxons consacrés aux problèmes publics et relevant d'une approche constructiviste. Soulignant, d'emblée, la dynamique de ces travaux, et l'ampleur des chantiers dont ils relèvent, l'article propose de mettre en lumière les différents apports permettant de situer la notion de « social problems » et les cadres théoriques dans lesquels elle s'inscrit. Le caractère fondateur de la sociologie interactionniste de Chicago est souligné et, notamment, les travaux d'Howard Becker sur la déviance et ceux de Joseph Gusfield sur les logiques de consécration et d'étiquetage des problèmes publics. Le courant des « cultural studies » et, en particulier, le modèle des « paniques morales », apparaît comme le second axe d'analyse des phénomènes d'émergence des problèmes publics et du rôle que peuvent y tenir les médias. Stanley Cohen et, surtout, Stuart Hall constituent des figures centrales d'une approche qui, observant les processus de montée en généralité et les patrons narratifs qui les guident, contribue à valoriser la dimension médiatique dans la construction de ces phénomènes -au risque, parfois, d'une forme de médiacentrisme. La troisième perspective tracée par Erik Neveu consiste à montrer en quoi certains travaux récents complètent les approches antérieures sur un versant que l'analyse des politiques publiques n'éclairait que très peu : l'« amont cognitif » et les processus de genèse des problèmes intégrés dans lesdites politiques. Façon, somme toute, de permettre l'élargissement de l'étude des politiques publiques au-delà de l'analyse des processus décisionnels et de fédérer d'autres voies d'accès - la sociologie des médias, la problématique de l'espace public... - pour construire, à l'écart de tout protectionnisme disciplinaire, des voies croisées d'accès à la compréhension des problèmes publics.
- 6 Dans une perspective voisine, Simone Bonnafous propose une recension des travaux consacrés à la médiatisation de la « question immigrée ». Elle y observe que, si les travaux sur les représentations -et, notamment, sur les usages lexicaux et leur portée symbolique - sont nombreux, ceux sur le processus de médiatisation comme co-production événementielle sont rares. A partir des travaux d'Alain Battégay et d'Ahmed Boubeker, deux chantiers s'ouvrent : le premier, interne au champ médiatique, consiste à s'interroger sur les caractéristiques formelles de la médiatisation de la « question immigrée », sur l'évolution de ces formes et sur la nature de l'activité des professionnels des médias travaillant sur ce type de question. Le second, plus large, amène à questionner les modes d'interaction des divers acteurs sociaux impliqués dans cette question et contribuant, par leur action publique, à l'identification de celle-ci et/ou de certaines de ses composantes internes. Sur le second axe, l'auteur souligne les perspectives d'étude largement ouvertes sur les formes et les rôles du militantisme associatif, même si quelques travaux de politistes - particulièrement sur les stratégies de mobilisation - esquisseraient quelques pistes stimulantes témoignant de l'ampleur des chantiers.

- 7 Les processus de « mise en forme » et de « mise en discours » sont également interrogés dans la contribution suivante : sous l'angle, cette fois, d'une approche socio-discursive qui souligne les multiples contraintes auxquelles cette mise en discours a à faire face.
- 8 L'article de Patrick Charaudeau s'appuie sur un constat de multi-fragmentation pour caractériser la médiatisation dans l'espace public. Fragmentation sociale du sens, tout d'abord, qui s'opère à travers un double processus de transaction puis de transformation. Ce premier type de fragmentation se construit selon une dialectique entre événements, représentations et dispositifs. Fragmentation de l'espace public en sphères d'action, ensuite, où se construisent les identités des acteurs sociaux et où les « discours circulants » - constitutifs de représentations - structurent ces identités collectives. Fragmentation de la sphère médiatique, enfin, qui se décompose en différentes activités - de thématisation, de traitement, de mise en scène. Cette triple fragmentation conduit l'auteur à proposer un modèle d'« interdisciplinarité focalisée » permettant de penser la complexité sans perte (de rigueur) scientifique et où seraient pris en compte les trois « lieux de pertinence » fondamentaux de la médiatisation : le lieu des conditions de production, celui des conditions d'interprétation, celui, enfin, de la construction des discours.
- 9 Le type de focalisation proposé par Patrick Charaudeau trouve l'un de ses espaces d'expression dans la contribution de Jacky Simonin qui, à travers le double cas de la visite de Jean-Paul II à l'île de la Réunion, en 1989, et de l'éruption du volcan de la Fournaise, en 1998, appelle à une « anthropologie empirique de l'événement ». Celle-ci s'adosse à un double refus : celui de l'événement médiatique perçu au travers de « modèles (politiste, sociologique, juridique...) de l'offre » excluant le « monde vécu » au profit de l'analyse du système. L'auteur propose, par conséquent, d'élargir le champ d'appréhension et d'envisager comment, au sein d'un espace public spécifique comme celui de l'île de la Réunion, le discours des médias n'est qu'un lieu parmi d'autres de construction du discours social ; discours social qui est lui-même l'objet de processus de territorialisation et de temporalisation multiples. Cet écart par rapport à des perspectives par trop médiacentriques s'accompagne du refus parallèle d'un regard « occidentalocentré » que le « détour » anthropologique sur la société locale réunionnaise permet d'éviter, en prenant appui sur les mutations et les transferts de cet espace, en observant comment « le tissu complexe des événements sociaux » de cet espace articule du médiatique et du non-médiatique.
- 10 On ne saurait, sans doute, séparer la dimension anthropologique de la temporalité qui la constitue. En ce sens, la dimension historique apparaît comme un axe de travail essentiel permettant de mettre en évidence à quel point les modes opératoires qui constituent le « geste » de médiatiser - et la perception que nous en avons - sont le fruit d'une lente maturation : l'observation des différentes phases de celle-ci à travers les époques est riche d'enseignement pour l'analyse de la médiatisation contemporaine. Les articles d'Yves Lavoine et de Roger Bautier/Elisabeth Cazenave le confirment amplement.
- 11 L'analyse proposée par Yves Lavoine est celle de l'élaboration du principe de publicité des débats parlementaires et, particulièrement, celle de la question de l'extension par la presse de la publicité dite « matérielle » au long du XIX^e siècle. Se trouve par conséquent interrogé le passage d'une accessibilité physique de ces débats à une accessibilité symbolique rendue possible par la presse et que soutiennent les libéraux, qui y voient un facteur d'efficacité du discours politique. Le projet de Golbery, en 1842, d'un bulletin des séances de la Chambre des Députés se proposant d'établir un rapport direct de

l'institution aux électeurs, pose la question de la nature du principe de publicité : sa matérialisation problématique en une version unique vient heurter les thèses libérales des versions concurrentielles permises par la presse.

- 12 Sur le même axe historique, la contribution de Roger Bautier et d'Elisabeth Cazenave examine les différentes conceptions de la médiatisation au XIX^e siècle et la place qui lui est assignée dans la reconstruction de l'ordre social post-révolutionnaire. Si la question de la maîtrise de cette médiatisation pour l'édification de ce nouvel ordre est une question centrale, elle s'accompagne, dans le débat social de l'époque, de questions tout aussi déterminantes pour asseoir les fondements d'un gouvernement représentatif : réflexion sur le rôle de la presse dans la formation de l'opinion publique, débats sur les journaux comme créateurs de lien social et d'un monde commun, sur la presse comme, à la fois, facteur de stabilité et de résistance au pouvoir... A travers un échantillonnage des positions libérales, doctrinaires et théocratiques sur ces questions, c'est à une forme d'observation multipolaire de l'équation « souveraineté du peuple-liberté de la presse » que nous convie cet article.
- 13 Si ces différents travaux constituent, à la fois, sur certaines questions, un premier état des lieux, et sur d'autres, un prolongement de problématiques largement en débat dans le champ des sciences de l'information et de la communication - et dont un ouvrage complémentaire de ce numéro de revue viendra proposer prochainement une série de prolongements- il apparaît que la mise en discussion d'une notion, jusqu'à présent, notablement inquestionnée (en tant que telle) comme celle de « médiatisation » signe l'ouverture de chantiers fructueux, à la « publicité » desquels les coordonnateurs du présent numéro espèrent avoir contribué.

AUTEURS

BERNARD DELFORCE

Bernard Delforce est Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Lille 3. Il dirige l'équipe « Espace public et médias » (GERICO). Ses recherches, qui privilégient la dimension discursive des phénomènes de communication, portent sur la communication politique, les processus de médiatisation et leurs enjeux, et l'exercice du métier de journaliste.

JACQUES NOYER

Jacques Noyer est Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Lille 3. Il est membre de l'équipe « Espace public et médias » (GERICO - Lille 3). Il a soutenu, en 1994, une thèse sur la médiatisation de la question du sida. Ses recherches portent sur le rôle et la place des médias et de leurs discours dans la construction des problèmes publics.